

Pour les visiteurs souhaitant se rendre aux églises de la région de Nagasaki

Quelques règles à suivre

L'église est un lieu de prières. En visite, vous êtes priés de respecter le code du lieu et l'atmosphère de spiritualité de l'église.



Merci de prévenir avant la visite.

Lorsque vous souhaitez visiter une ou plusieurs des églises indiquées ci-dessous, veuillez vous adresser aux organisations concernées en les en informant à l'avance, par le biais de leurs sites web. Nous vous informons également qu'en cas d'affluence importante, ou de certains événements religieux organisés à l'intérieur des églises, il se peut que vous ne puissiez visiter. Néanmoins, vous pourrez visiter la Cathédrale d'Oura sans prévenir.

Le « Centre d'informations pour les Sites chrétiens cachés de la région de Nagasaki » assure l'accueil des visiteurs pour les suivantes églises :

Églises de Shitsu, Ono, Kuroshima, Tabira, Egami, ancienne église de Gorin, églises de Kashiragashima.

Dejima-Wharf 2F, 1-1-205, Dejima-machi, Nagasaki, 850-0862

Tél. +81-95-823-7650, ouvert de 9h30 à 17h30

<http://kyoukaigun.jp/en/> (site web en anglais)

« Ojika Island Tourism » assure l'accueil des visiteurs aux suivantes églises :

L'ancienne église de Nokubi.

2791-13 Fufuki-go, Kitamatsuura-gun, 857-4701 (dans le terminal portuaire d'Ojika)

Tél. +81-959-56-2646, ouvert de 9h00 à 18h00

<http://ojikajima.jp/> (site web en japonais)

« Kyushu Sanko Tourism S.A. Centre Voyage » assure l'accueil des visiteurs aux suivantes églises:

Église de Sakitsu.

Taiyo Seimei Kumamoto Bdg. 9F, 4-3, Hanabata-chô, Chûô-ku, ville de Kumamoto, préfecture Kumamoto, 860-0806

Tél. +81-96-300-5535, ouvert de 10h00 à 18h00

<https://www.kyusanko.co.jp/ryoko/pickup/sakitsu-church/> (site web en japonais)

**Publication de la Section du patrimoine mondial,
Gouvernement préfectoral de Nagasaki**

Tél. +81-95-894-3171, télécopie +81-95-894-3485

Courriel s38020@pref.nagasaki.lg.jp

Date de publication : Novembre 2019

Photographes
Ⓔ Higurashi Yuichi
Ⓙ Ikeda Tsutomu

<http://kirishitan.jp/en>



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

**Hidden Christian Sites
in the Nagasaki Region**
inscribed on the World
Heritage List in 2018

Inscrits sur la Liste
du patrimoine mondial
en juillet 2018



Patrimoine mondial culturel

Les sites chrétiens cachés de la région de Nagasaki

Préfectures de
Nagasaki,
Kumamoto

Villes de
Nagasaki,
Sasebo,
Hirado,
Goto,
Minamishimabara,
Amakusa

Communes de
Ojika,
Shinkamigoto

Une tradition religieuse
propre au Japon

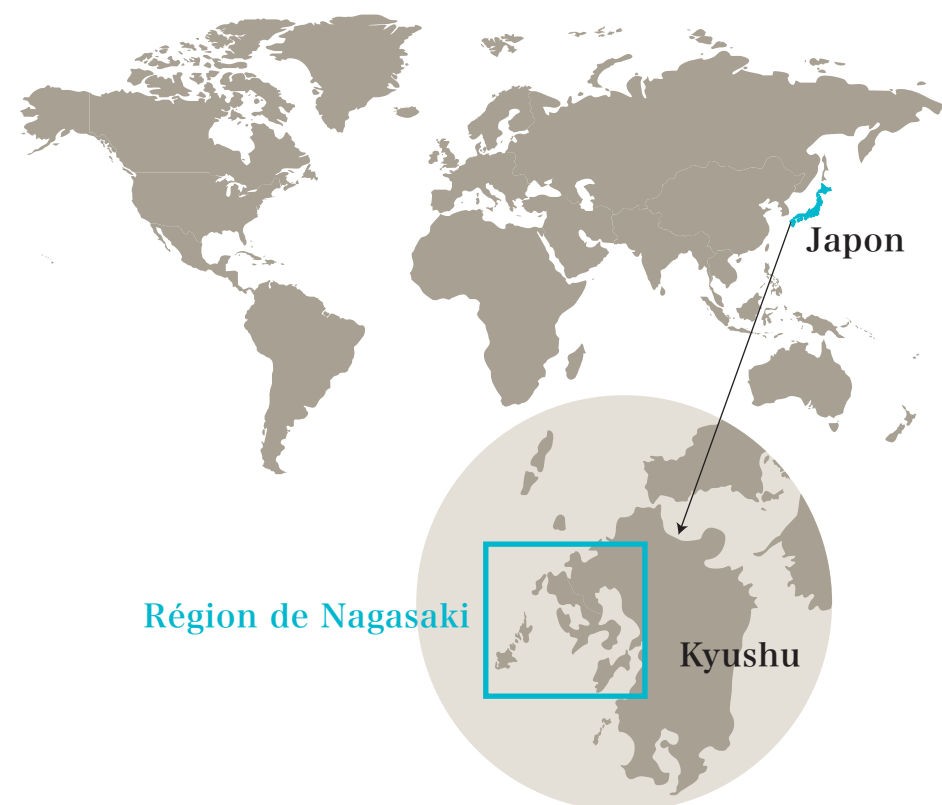
Français

Nagasaki et sa région en quelques mots

Le Japon est situé à l'extrémité orientale de la zone dans laquelle le catholicisme fut introduit pendant la période des Grandes découvertes. Située à l'ouest du Kyushu –île au sud-ouest de l'archipel nippon–, depuis l'antiquité, la région de Nagasaki a servi de tête de pont pour les échanges avec le Continent asiatique ; dans la seconde moitié du 16^e siècle, les missionnaires catholiques étaient très actifs dans toute la région. Ainsi, ici, les Japonais nouvellement baptisés ont pu bénéficier d'un enseignement évangélique sous la conduite des missionnaires sur une période plus longue que dans toute autre région du Japon, donnant naissance à des communautés catholiques fermement enracinées.

Ainsi, alors que l'interdiction du christianisme les avait privés de tout contact avec les missionnaires, les chrétiens entrèrent en « clandestinité » et donnèrent naissance à une tradition qui leur permit de préserver en secret leur foi sans se couper pour autant des religions traditionnelles du Japon, shinto et bouddhisme, ou de la société environnante. Une fois l'interdiction du christianisme levée dans la seconde moitié du 19^e siècle, cette tradition s'éteignit car des églises furent édifiées par les croyants qui revinrent à la religion catholique originellement transmise au 16^e siècle. Vu ce contexte historique, comparée à d'autres régions du Japon, la région de Nagasaki abrite un nombre exceptionnellement important de catholiques et d'églises.

Le patrimoine des « Sites chrétiens cachés de la région de Nagasaki » est un témoignage historique unique sur ces hommes et leurs communautés qui, durant une période de plus de deux siècles, ont réussi à transmettre leur foi chrétienne, alors que leur religion était frappée d'interdiction.



Rayons du soleil couchant à Sotome ①

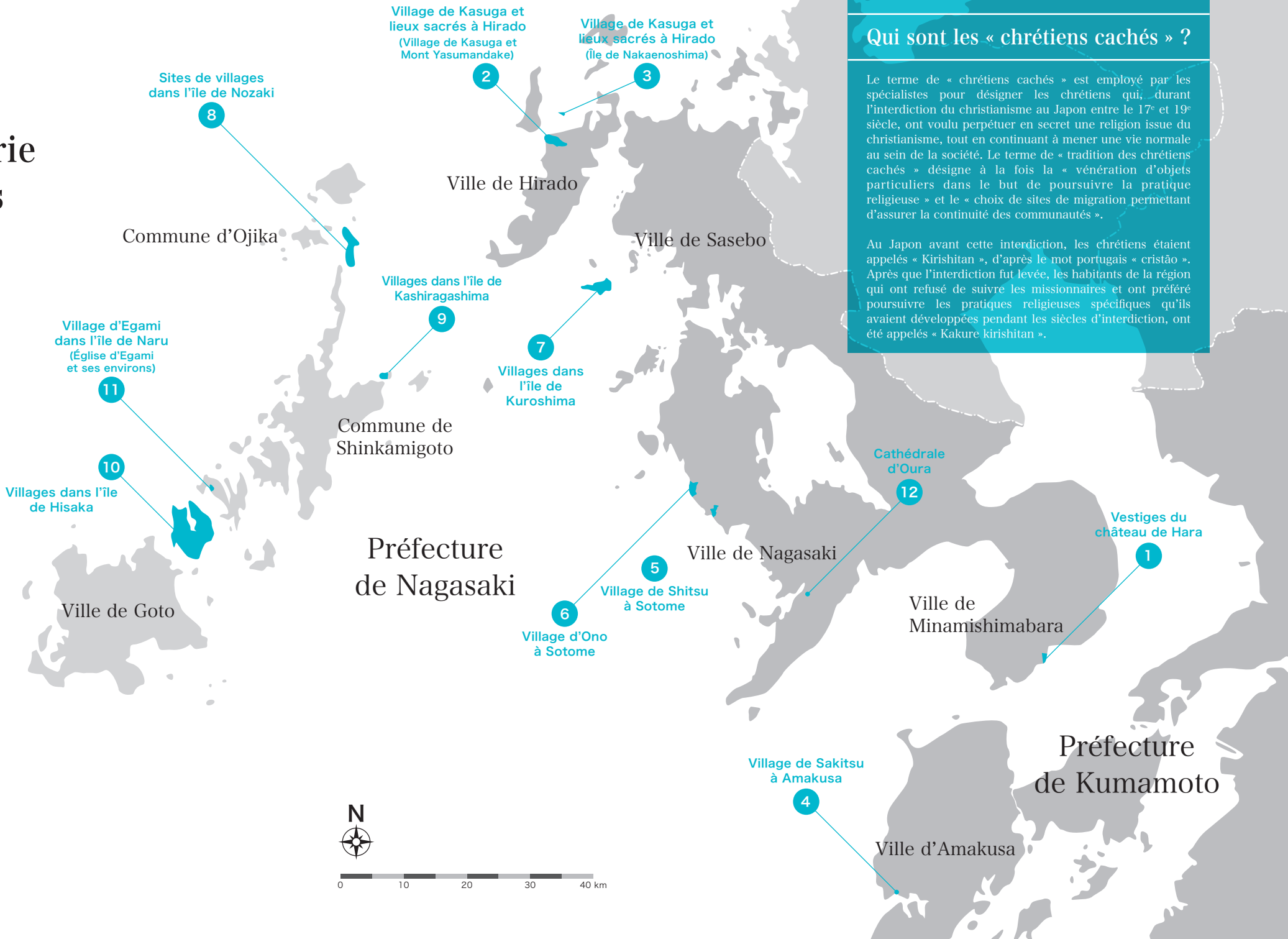
Une tradition religieuse propre au Japon qui a été nourrie en l'absence de missionnaires

Les Sites chrétiens cachés de la région de Nagasaki révèlent un témoignage unique de la tradition d'un peuple et de communautés qui ont réussi à transmettre clandestinement leur foi dans la religion chrétienne, tout en survivant au sein de la société et des religions normales de l'époque, alors que le christianisme était interdit. Les 12 sites qui composent cet ensemble, reflètent l'histoire de cette tradition : la forme qu'elle avait à l'origine, sa continuation, sa propagation, ses transformations et son aboutissement dans la phase de transition qui a suivi la levée de l'interdit. Ces 12 sites sont situés dans des endroits très éloignés tels que des péninsules et des îlots perdus dans l'océan de la région, où les pratiquants ont bénéficié d'un enseignement évangélique pendant la période des Grandes découvertes de loin plus étendu que pour d'autres régions du Japon, qui est à la pointe extrême-orientale de la région d'Asie où le christianisme fut introduit dans cette période.

Qui sont les « chrétiens cachés » ?

Le terme de « chrétiens cachés » est employé par les spécialistes pour désigner les chrétiens qui, durant l'interdiction du christianisme au Japon entre le 17^e et 19^e siècle, ont voulu perpétuer en secret une religion issue du christianisme, tout en continuant à mener une vie normale au sein de la société. Le terme de « tradition des chrétiens cachés » désigne à la fois la « vénération d'objets particuliers dans le but de poursuivre la pratique religieuse » et le « choix de sites de migration permettant d'assurer la continuité des communautés ».

Au Japon avant cette interdiction, les chrétiens étaient appelés « Kirishitan », d'après le mot portugais « cristão ». Après que l'interdiction fut levée, les habitants de la région qui ont refusé de suivre les missionnaires et ont préféré poursuivre les pratiques religieuses spécifiques qu'ils avaient développées pendant les siècles d'interdiction, ont été appelés « Kakure kirishitan ».



Les 12 sites

Vestiges du château de Hara	Village de Kasuga et lieux sacrés à Hirado		Village de Sakitsu à Amakusa	Village de Shitsu à Sotome	Village d'Ono à Sotome	Villages dans l'île de Kuroshima	Sites de villages dans l'île de Nozaki	Villages dans l'île de Kashiragashima	Villages dans l'île de Hisaka	Village d'Egami dans l'île de Naru (Église d'Egami et ses environs)	Cathédrale d'Oura
Vestiges du principal champ de bataille de la rébellion de Shimabara-Amakusa à la suite de laquelle les chrétiens n'eurent d'autre choix que d'entrer en « clandestinité » et de rechercher des moyens originaux afin de perpétuer leur foi.	(Village de Kasuga et Mont Yasumandake) (Île de Nakaenoshima)		Village où la foi se pratiquait en remplaçant des objets de dévotion du culte chrétien par des objets de la vie et du travail quotidiens.	Village où la foi se pratiquait par la vénération secrète d'icônes issues du christianisme.	Village où la foi se pratiquait dans des sanctuaires shinto voués secrètement au culte d'objets de dévotion.	Villages où la communauté a été préservée par le biais d'une migration groupée dans des zones de pâturage du clan Hirado qui avaient besoin d'être re-développées, et que les chrétiens ont défrichées.	Villages où la communauté a été préservée par le biais d'une migration groupée sur cette île, alors lieu saint du shinto, et que les chrétiens ont défrichée.	Villages où la communauté a été préservée par le biais d'une migration groupée sur cette île, qui servait aux soins des personnes malades, et que les chrétiens ont défrichées.	Villages où la communauté a été préservée par le biais d'une migration groupée sur cette île, conformément à une politique définie par le clan Goto, et que les chrétiens ont défrichée.	Village constitué à la suite des migrations de l'époque du l'interdiction, et église, signe manifeste que la « clandestinité » a pris fin après la levée de l'interdiction.	Site de la « Découverte des chrétiens cachés », une rencontre avec des missionnaires qui met un terme à la « clandestinité ».
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

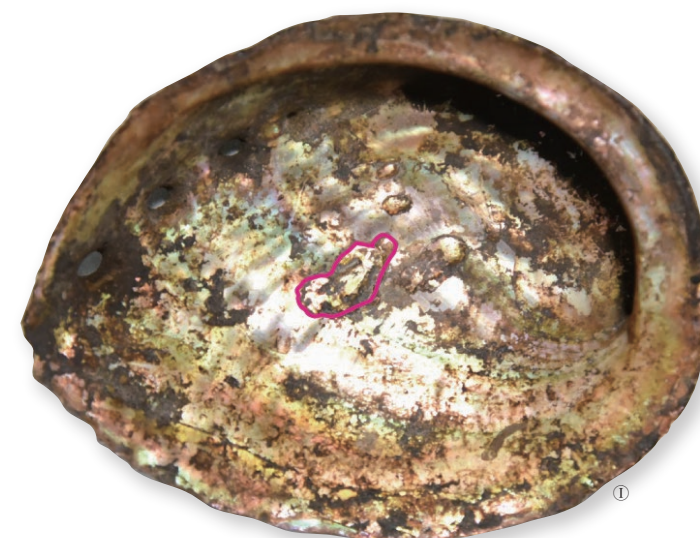
L'enceinte principale (Honmaru) des Vestiges du château de Hara durant la rébellion de Shimabara-Amakusa (site ❶, décrit sur le paravent « *Shimabara Jinzu Byobu* » conservé au musée Akizuki de Fukuoka)

La valeur digne d'un patrimoine mondial

Valeur universelle exceptionnelle

I | Absence des missionnaires et entrée dans la « clandestinité » des chrétiens

La religion catholique fut introduite au Japon en 1549 par François Xavier, prêtre jésuite. Elle s'est répandue sur tout le pays grâce aux activités évangélistiques des jésuites dans le sillage de François Xavier, et à la protection accordée à cette religion par des gouverneurs de province baptisés, les Kirishitan daimyo, qui souhaitaient bénéficier de certains avantages du commerce avec l'étranger. Néanmoins, l'interdiction du catholicisme, qui avait commencé par un édit promulgué par Toyotomi Hideyoshi expulsant les missionnaires, fut renforcée sous le shogunat Tokugawa, lequel ordonna la destruction de toutes les églises du pays. En 1637, pendant la période d'interdiction nationale du catholicisme, les catholiques encore présents se sont révoltés contre la tyrannie des gouverneurs de province, et ont été assiégés au château de Hara. Suite au choc que le shogunat subit lors de cette rébellion de Shimabara-Amakusa, celui-ci adopta une politique nationale de fermeture (appelée Sakoku) pour interdire l'arrivée des navires portugais pouvant servir à l'entrée clandestine de missionnaires au Japon. Après que le dernier missionnaire ait été martyrisé en 1644, les catholiques japonais n'eurent plus d'autre moyen de maintenir leur foi et leurs communautés que d'adopter la clandestinité. Les unes après les autres, beaucoup de ces communautés se sont désintégrées très vite dans la seconde moitié du 17^e siècle, suite à une série de campagnes de répression de grande envergure à l'encontre des catholiques, destinées à les forcer à renoncer à leur religion ou à être martyrisés.



Cette coquille d'ormeau, utilisée autrefois par les chrétiens cachés, est conservée chez un habitant du site ❷.
* La partie démarquée en rouge représente la Vierge Marie.

II | Efforts des chrétiens cachés pour pratiquer leur foi

Les communautés de chrétiens cachés ont disparu du Japon, à l'exception de la région de Nagasaki où l'activité des missionnaires avait pris une ampleur plus importante que dans toute autre partie du Japon dans la phase initiale de l'introduction du catholicisme. Ainsi, cette région a accueilli les fondements permettant de maintenir clandestinement la foi, même au 18^e siècle et après. Ici, les chrétiens cachés ont cultivé un ensemble de pratiques religieuses spécifiques et continué de vivre leur foi sous des formes variées. Ceux du village de Kasuga et des lieux sacrés à Hirado ont vénéré une montagne et une île. Ceux du village de Sakitsu à Amakusa ont remplacé les objets de dévotion du culte chrétien par des ustensiles du travail et de la vie courante. Ceux du village de Shitsu à Sotome ont vénéré en secret des images sacrées. Ceux du village d'Ono à Sotome ont associé leur foi aux pratiques courantes du Shinto.

Village de Kasuga, Mont Yasumandake et île de Nakaenoshima (composants des sites ❷ et ❸)

❶

❷

❸

❹

❺

❻

❼

❽

❾

❿

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻

⓼

⓽

⓾

⓿

⓪

⓫

⓬

⓭

⓮

⓯

⓰

⓱

⓲

⓳

⓴

⓵

⓶

⓷

⓸

⓹

⓺

⓻



Sanctuaire d'Okinokojima
(compris dans le site ❸)



Village de Shirahama
(compris dans le site ❸)

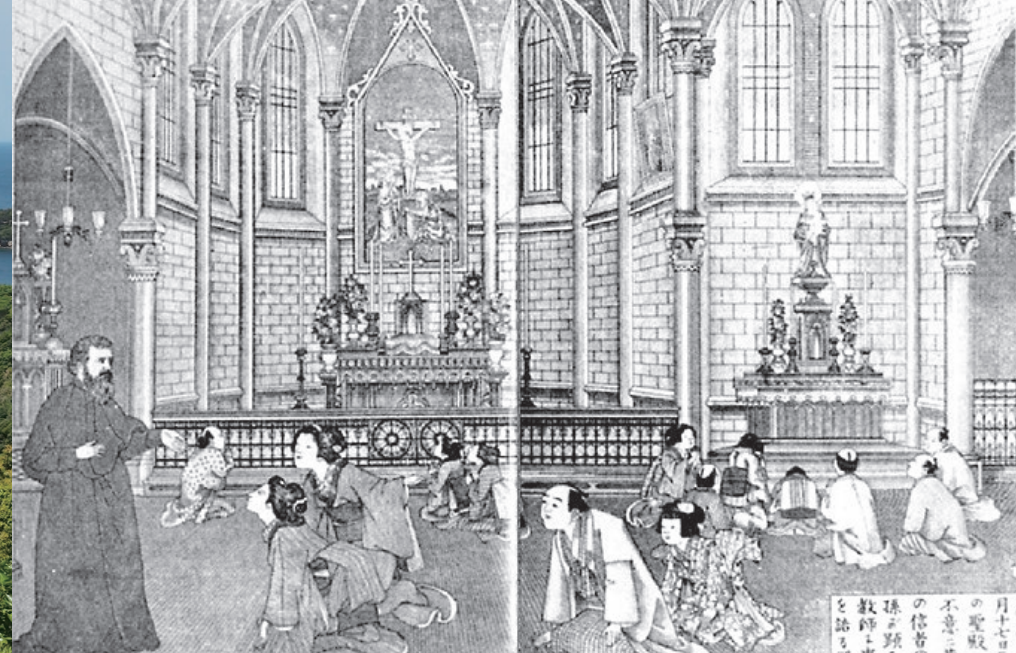


Illustration de la Découverte des chrétiens cachés
(A. Villion, *Yamato Hijiri Chishionokakioki.*)

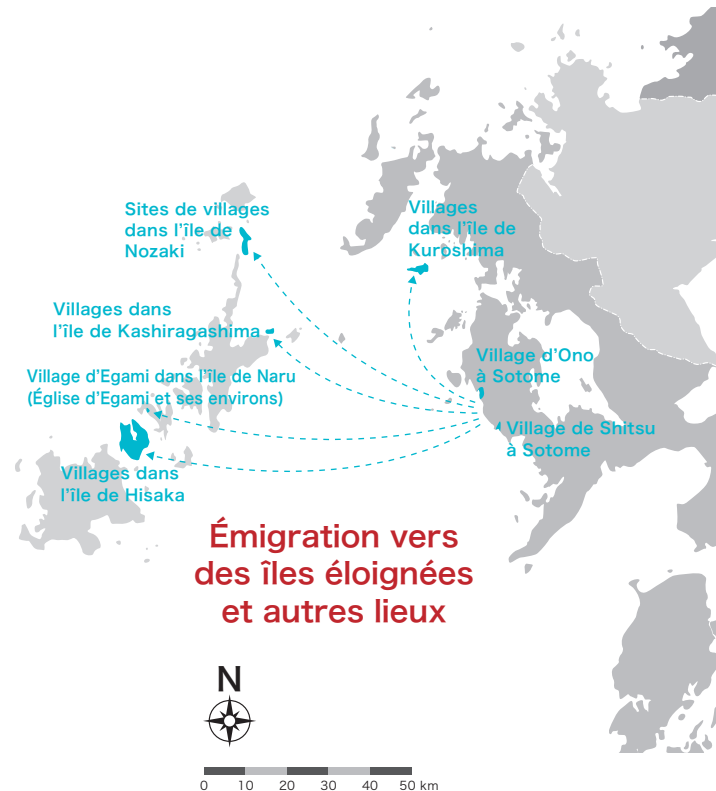


Cathédrale d'Oura (site ❷)
à l'époque de sa construction
* Photo reproduite avec la courtoisie de l'éditeur Nagasaki Bunkensha

III | Efforts des chrétiens cachés pour préserver leurs communautés

En réaction à la poussée démographique de Sotome, vers la fin du 18^e siècle, certains habitants des villages ont commencé à émigrer vers les îles Goto et des zones éloignées. Beaucoup d'entre eux étaient des chrétiens cachés et ils ont dû choisir des lieux pour s'implanter, leur permettant de côtoyer les communautés existantes et leurs religions. Ces destinations comprenaient des pâturages abandonnés dans l'île de Kuroshima, demandant à être re-développés, des terres encore jamais exploitées dans l'île de Hisaka, une île considérée comme sacrée par les shintoïstes (l'île de Nozaki), ainsi que certaines parties de l'île de Kashiragashima, qui avait servi aux soins des malades, et n'avaient donc pas de communautés établies.

Ainsi, des formes de pratique particulières de la foi chrétienne, cultivées par le biais d'objets du culte spéciaux et par le choix des terres d'immigration, ont permis à la foi des chrétiens cachés de se perpétuer pendant plus de 2 siècles.



Village d'Obiraki
(compris dans le site ❷)



Village de Warabe
(compris dans le site ❷)



IV | Tournant suscité par les contacts avec les missionnaires et fin de la clandestinité

Suite à l'ouverture du Japon au commerce extérieur en 1854, les missionnaires catholiques sont revenus à Nagasaki, où ils ont construit la cathédrale d'Oura pour les occidentaux du secteur étranger de Nagasaki. C'est en 1865 que survient un événement qu'on a appelé la « Découverte des chrétiens cachés », lorsqu'un groupe de chrétiens cachés d'Urakami s'est présenté à la cathédrale, révélant au prêtre qu'ils avaient pratiqué la chrétienté clandestinement. Suite à cet événement, quelques autres communautés de chrétiens cachés révélèrent leur foi secrète, en dépit du fait que l'interdit de la religion chrétienne soit toujours en vigueur. Les autorités renforcèrent alors encore plus les actions visant à faire disparaître les chrétiens, débouchant sur la dernière vague de persécution. En 1873, cependant, confronté à des protestations violentes des pays occidentaux, le gouvernement de Meiji leva

l'interdiction. Il s'ensuivit un clivage en trois groupes au sein des chrétiens cachés. Ceux qui acceptèrent de nouveau le catholicisme sous la conduite des missionnaires et rejoignirent l'Église catholique, ceux qui poursuivirent les pratiques cultivées durant la très longue période de l'interdiction (les Kakure kirishitan), et enfin ceux qui décidèrent de se convertir au bouddhisme ou à la religion shinto.

De modestes églises ont été construites dans les villages où les habitants se sont reconvertis au catholicisme. Parmi elles, l'église d'Egami dans l'île de Naru est un exemple représentatif qui montre clairement les moyens traditionnellement utilisés pour s'adapter à l'environnement et aux lieux d'immigration des chrétiens cachés, et qui marque visuellement la fin de la clandestinité.

❶



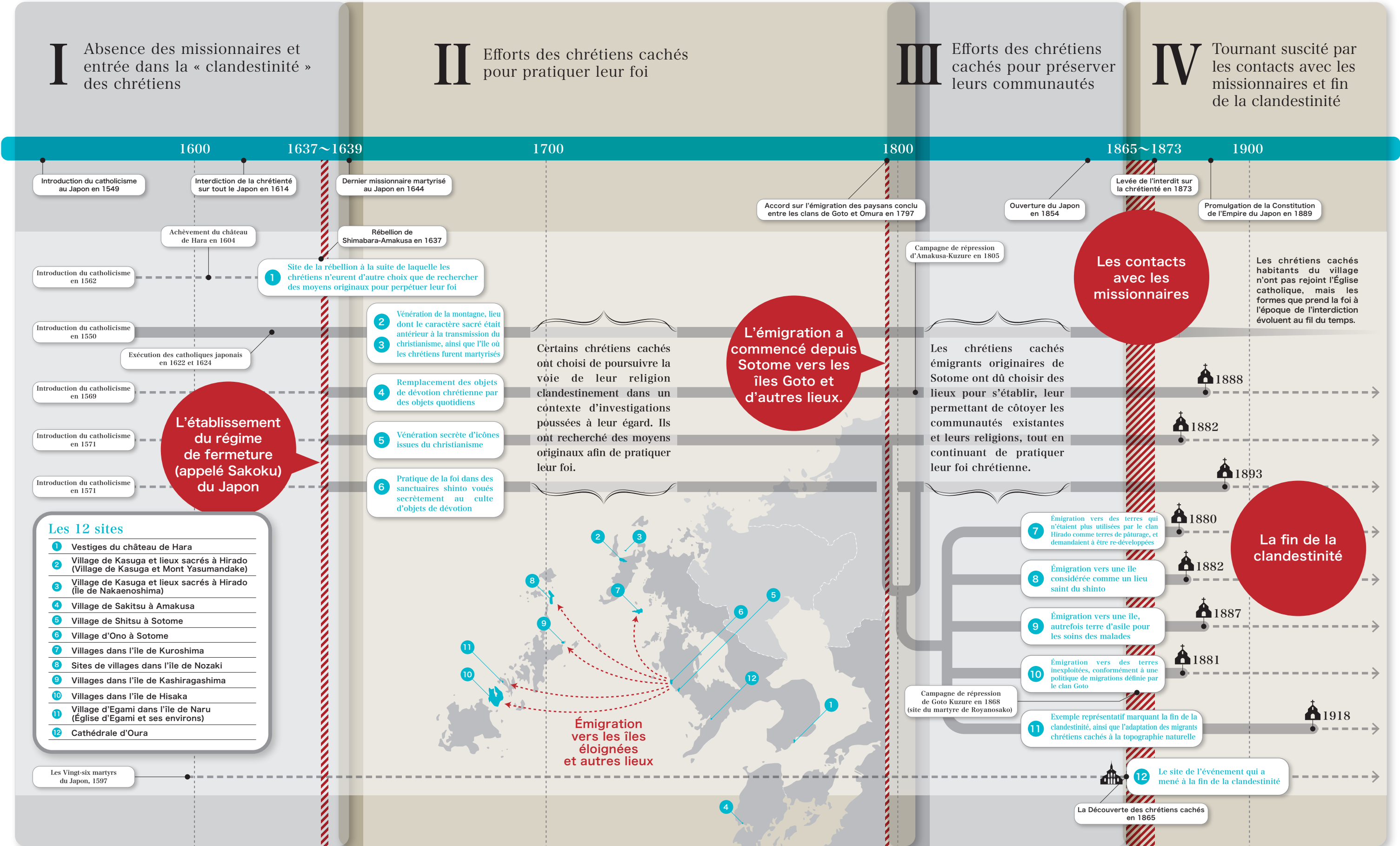
Église d'Egami
(comprise dans le site ❶)



❶

Relations entre les 12 sites

Les sites chrétiens cachés de la région de Nagasaki



Présentation des 12 sites

Les sites
chrétiens cachés
de la région
de Nagasaki

1

Vestiges du château de Hara



Honmaru (enceinte principale) du château de Hara à l'époque de la rébellion de Shimabara-Amakusa (carte de l'attaque du château « *Harajo Koizu* », conservée à l'Institut historiographique de l'Université de Tokyo)



L'enceinte principale des vestiges du château aujourd'hui

4

Village de Sakitsu à Amakusa



Une statue de Daikokuten (gauche) et une statue d'Ebisu (droite), utilisées autrefois par les chrétiens cachés, sont conservées chez un habitant du village.

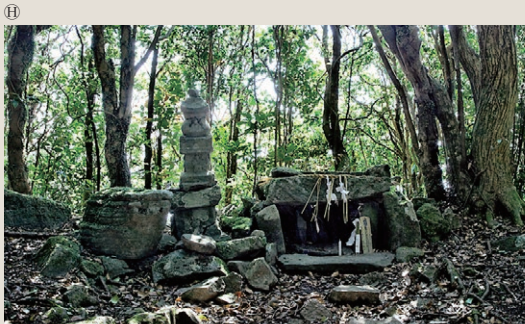


Église actuelle de Sakitsu est située dans l'enceinte de la demeure d'un prévôt où les pratiques de l'Efumi –obligation de fouler aux pieds les plaquettes de bronze saintes– étaient organisées par les autorités pour déceler les chrétiens cachés durant la période de l'interdiction.

2

Village de Kasuga et lieux sacrés à Hirado

(Village de Kasuga et
Mont Yasumandake)



L'ensemble de monticules en pierre au sommet du Mont Yasumandake, qui jouait un rôle important pour les chrétiens cachés



Kasuga, le village des chrétiens cachés qui vénéraient le Mont Yasumandake

5

Village de Shitsu à Sotome



Cette icône de Saint Michel fut conservée et vénérée secrètement par les chrétiens cachés (ancienne reproduction conservée au Musée d'histoire et de la culture de Nagasaki).



Église de Shitsu, construite sur le flanc d'une colline surplombant le village de Shitsu

3

Village de Kasuga et lieux sacrés à Hirado

(Île de Nakaenoshima)



Omizutori, cérémonie pratiquée dans l'île de Nakaenoshima pour recueillir l'eau sacrée du baptême chrétien caché



Sur l'île de Nakaenoshima, des catholiques japonais ont été exécutés dans les premières phases de l'interdiction de la chrétienté, puis vénérée comme site de martyrs par les chrétiens cachés.

6

Village d'Ono à Sotome



Sanctuaire de Kado, un sanctuaire shinto abrite la divinité d'un des premiers catholiques japonais.



Église d'Ono, bâtie au centre du village du même nom

Présentation des 12 sites

Les sites
chrétiens cachés
de la région
de Nagasaki

7

Villages dans l'île de Kuroshima



Temple Kozenji, un temple bouddhiste auquel tous les habitants de l'île étaient affiliés à l'époque de l'interdiction



Église actuelle de Kuroshima, sur le site de l'église initiale

10

Villages dans l'île de Hisaka



Statue Maria Kannon du village d'Eiri (conservée au Centre des archives chrétiennes de l'église de Dozaki)



Ancienne église de Gorin, première église sur l'île de Hisaka, déplacée par la suite à sa position actuelle

8

Sites des villages dans l'île de Nozaki



Site du village de Funamori, établi par les chrétiens cachés qui ont émigré vers l'extrême sud de l'île de Nozaki



Ancienne église de Nokubi, sur le site de la maison des anciens leaders des chrétiens cachés, appelés Chokata

11

Village d'Egami dans l'île de Naru

(Église d'Egami et
ses environs)



Pour parer aux problèmes d'humidité, le niveau du plancher de l'église d'Egami est plus élevé.



Église d'Egami a été construite non loin d'une source et elle est protégée des vents forts.

9

Villages dans l'île de Kashiragashima



Tombes de la famille des Maeda, qui a conduit l'émigration des chrétiens cachés vers l'île de Kashiragashima
* Le site de ces tombes étant situé sur une propriété privée, il n'est pas ouvert au public.



Église actuelle de Kashiragashima sur le site d'une église temporaire

12

Cathédrale d'Oura



Intérieur de la cathédrale d'Oura, où eut lieu la Découverte des chrétiens cachés



Cathédrale d'Oura a fait l'objet de travaux d'extension après la levée de l'interdiction de la chrétienté.